



Kew Garden, Jean Hugo

Jean Hugo

Paris, 1894 – Lunel (Mas de Fourques), 1984

A l'occasion des 30 ans de la disparition de Jean Hugo, le musée Fabre propose de (re)découvrir son œuvre, notamment grâce à de nouvelles acquisitions qui viennent rejoindre et compléter un fonds déjà important.

Arrière-petit-fils de Victor Hugo (petit-fils de Charles et fils de Georges Hugo), Jean Hugo est **une figure importante de l'entre-deux-guerres intellectuelle et artistique**. Son oeuvre se compose de peintures à l'huile et à la gouache souvent de petites dimensions, d'illustrations de livres, de décors de spectacles, de cartons de vitraux, de céramiques...

Elevé dans un milieu artistique foisonnant, Jean Hugo manifeste très jeune une vive attirance pour le dessin et la peinture qu'il pratique en **autodidacte**, ne cherchant jamais à suivre un enseignement particulier. Sa grand-mère, Mme Ménard-Dorian, tient un salon où se presse le tout Paris artistique (Carrière, Rodin...) et sa collection de peintres impressionnistes compte le *Portrait de Mme Edouard Manet* (aujourd'hui au Metropolitan Museum).

Il est aussi un averse lecteur et, durant les années qui précèdent la Première Guerre mondiale, il rédige essais et poèmes. Ses **amitiés littéraires**, en particulier avec **Jean Cocteau**, le conduisent à participer à de nombreuses productions pour le théâtre et le ballet. Ses contemporains le considèrent alors surtout comme un décorateur travaillant pour le monde du spectacle.

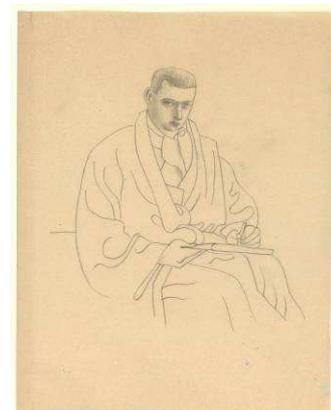
La peinture de Jean Hugo reste singulière dans le panorama artistique de la première moitié du XXe siècle. Si elle évoque souvent certains courants avant-gardistes comme le réalisme magique ou la peinture métaphysique, elle défend une véritable originalité. A côté de scènes naïves et gaies ou de projets pour le théâtre, une série de toiles aux tonalités étranges et graves sont réalisées au début des années 1930. L'artiste manifeste un intérêt pour les paysages de forêt et les thèmes religieux.

« L'inspiration vient naturellement mais il faut lui donner régulièrement rendez-vous »

Jean Hugo ne peignait pas sur le motif mais à partir de ses nombreux carnets de croquis qui ne le quittaient jamais. Toute l'œuvre de Jean Hugo témoigne du parti pris de travailler **en dehors des tendances en vue ou des théories à la mode**. Il n'a jamais éprouvé le besoin de participer aux débats artistiques de son temps et en a payé le prix dans la réception discrète de son travail auprès du grand public.

« Jean Hugo était calme, bon et généreux. La vie eût dû s'écouler toute douce devant lui, car on ne lui connaissait pas d'ennemi. Il portait élégamment le fardeau d'un nom si lourd. Comme son père Georges Hugo, il était un homme du monde, quelqu'un d'une grande distinction de cœur et d'esprit, un ami aimable, un homme près duquel on aurait voulu vivre. »

Maurice Sachs, *La Décade de l'illusion*
(Paris, Gallimard, 1950 p.14-16)



Autoportrait, Jean Hugo

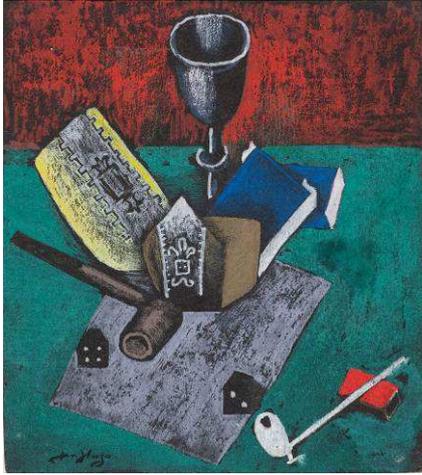


Table de jeu est une des œuvres majeures de Jean Hugo dans l'après-guerre. Influencée par le **cubisme tardif**, cette œuvre de 1919, de petites dimensions, n'en est pas moins intéressante pour les collections du musée Fabre : classique dans les motifs choisis (pipe, dés, verre, boîtes), elle explore la palette des couleurs primaires et offre une absence de perspective, une planéité, qui caractériseront une grande partie des vues d'intérieurs et natures mortes de Jean Hugo.

Portrait de l'homme à la pâquerette, daté de 1921, utilise de nombreuses matières rapportées à la manière d'un collage, donnant du volume à l'ensemble et emprunte, pour le dessin de la main, aux recherches formelles de **Fernand Léger**.

Double portrait de Jean Cocteau, 1923, est un témoignage de l'amitié qui lia Jean Hugo, lors de ces années parisiennes d'entre-deux-guerres alors qu'il fréquentait les milieux théâtraux parisiens, et Jean Cocteau pour lequel il réalisa des projets de décors et de costumes. Ils fréquentaient tous deux le cercle littéraire et mondain de la comtesse Anna de Noailles. L'homme est ici représenté jeune, les traits figés et le regard porté au loin évitant celui de tout observateur.

Kew Garden, malgré ses petites dimensions, concentre toutes les qualités de composition de Jean Hugo. L'atmosphère menaçante de la végétation n'est pas sans évoquer les forêts de Max Ernst. Comme souvent dans ses œuvres, un groupe de personnages s'inscrit dans une nature imaginaire. Cette œuvre explore une gamme chromatique étonnante et permet de proposer une vision singulière de l'imaginaire foisonnant de l'artiste complet que fut Jean Hugo.

Dès 1921, le jeune Jean Hugo se distingue sur la scène parisienne par son talent en concevant les costumes des *Mariés de la Tour Eiffel* de Jean Cocteau (avec des décors de Serge Férat et Irène Lagut). Son ascendance, tant du côté Hugo que de sa grand-mère, la célèbre collectionneuse Ménard-Dorian, son inscription dans le contexte des avant-gardes, son raffinement, ses liens avec le Groupe des Six, son mariage avec Valentine Gruss, l'une des muses du Surréalisme, en font une personnalité de tout premier plan. **Projet pour le miroir magique**, 1927-1928, est une gouache sur papier au **surréalisme** affirmé. Projet de décor pour le ballet de Marius Petipa, pièce en 4 actes et 7 tableaux, sur une musique d'Arseni Korechtchenko et un livret d'Alexandre Pouchkine d'après les frères Grimm. Ce ballet a été représenté pour la première fois à Saint-Pétersbourg le 9 février 1903. Le Moma de New York conserve trois projets de décor pour le miroir magique, similaire à celle-ci (1927 : L'atmosphère, La Lumière, Sans Titre), où l'on retrouve le personnage de femme drapée à l'antique.



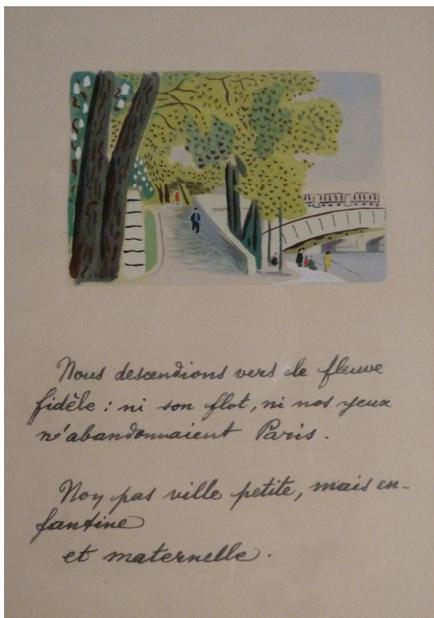
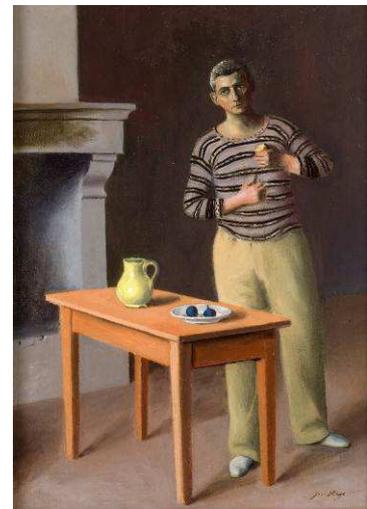


L'Imposteur (1931) clôt la première période artistique de Jean Hugo qui coïncide avec son installation en 1929, dans la propriété familiale du **Mas de Fourques**, près de Lunel. Cette oeuvre imposante réunit de façon magistrale les leçons qui l'ont le plus marqué : celle des Primitifs italiens, du Douanier Rousseau, de Poussin ou de Picasso, modèles auxquels il ne cesse de se référer. Le sujet évoque le malaise du catéchumène au milieu des fidèles, empêché de communier lors de la messe de Noël à l'église Saint-François de Montpellier. Le cadre est celui de la campagne autour de Lunel avec ses étendues de vignes et sa garrigue austère. La

composition tendue et complexe de cette peinture est une grande réussite. Aucun élément, ligne ou motif, aucune nuance de couleur, aucune figure ou objet n'est secondaire. Chaque élément est prétexte à une idée picturale. Baignés dans une atmosphère d'intense luminosité, les volumes délicats se détachent de l'arrière-plan. Les figures sont fixées dans l'espace par des connexions superposées, à la manière florentine.

La Baie de Trépassés (1932) est caractéristique des œuvres peintes entre 1930 et 1933. L'artiste associe la savante **schématisation des formes**, de minuscules figures, le traitement miniaturiste et graphique en hachures du modelé, la vivacité de coloris de la tempera, témoins de son admiration pour les Primitifs italiens et les enlumineurs du Moyen âge. Au milieu des années 1930, il commence à utiliser comme medium la peinture à l'huile pour ses grandes compositions, sans cesser toutefois de peindre **a tempera**.

Le Mangeur au chandail rayé (autoportrait) (1940), montre l'artiste dans son Mas de Fourques, près de Lunel. Le motif des rayures contraste avec la netteté des contours de la table, de la cheminée et du mur. Au sein de son environnement quotidien, la figure semble entourée de **mystère** et d'insouciance. Même si Hugo se réfère peu à De Chirico, cette œuvre n'est pas sans évoquer le sentiment d'isolement et de mystère qui caractérise la production de l'artiste italien.



Fréquentant les cercles littéraires et artistiques, Jean Hugo a collaboré à la revue *Les Feuilles Libres* (N° 39 Mars-Avril 1925) auprès des dadaïstes et surréalistes et, à la sortie de la seconde guerre mondiale, à la publication par la galerie Charpentier d'**En avril 1944 : Paris respire encore !** où l'on perçoit le dialogue riche entre **Paul Eluard** et l'artiste.